

L'ETRANGER

Méchants par leur malheur, torturaient le petit qui leur était tombé de ciel. Alors on lui céda au premier cri, immédiatement et sans hésiter, et on s'ingénia à devancer ses desirs pour le satisfaire. Il se rendit compte de son pouvoir et, sans en trop abuser, avec une perspicacité précoce et la fermeté de la toute-puissance, il dicta sa loi à la famille Huard. Il criait pour être levé, pour boire et pour manger, pour sortir et pour rentrer, pour avoir ce qu'avaient les autres et pour qu'on crève de faim ce qui lui déplaisait. Au planement précurseur annonçant sa volonté, il s'exprimait tout d'un coup, la grand-mère, qui le maudissait et maudissait la vieille inconnue, Louise, inconcevable et exaspérée, les deux enfants terrifiés par ses clamours effrayantes, et Huard lui-même, Huard qui était et qui restait de son état-hier, et qui devait se précipiter docile à ses caprices.

— Qui vous en débarrassera, mon Dieu ! qui vous en débarrassera de ce petit animal ? murmura-t-il le lendemain en regardant le souvenir d'Emile était comme une éponge sur l'étranger, et les mois passaient.

Ce jour-là, vers sept heures, la grand-mère, qui était sortie seule de la cuisine, fut surprise de voir Huard furtif à la table pour dîner. Tout à coup, il y eut dans l'escalier un tumulte et, à la porte du logement, la grand-mère apparut déperçue, excitée, tenant d'un bras un poupon et tirant après elle, de l'autre bras, une vieille à lunettes et bonnet noir, qui protestait.

— Elle est folle ! piaillait la vieille inconnue. Pourquoi qu'a m'entraîné Auguste ? Si c'est pas Dieu possible de se jeter comme ça sur les personnes et de les forcer à venir là où qu'elles n'ont rien à faire ? Louise démaillottait son enfant l'examinait, Huard se leva de table.

— C'est vous, qu'êtes des voleurs ! horra la vieille. Pourquoi qu'vous m'prenez Auguste ? Oui, Auguste, que c'est femme elle délabrable et que c'est un vieux chipie m'arraché dans la rue en me menaçant d'un sergent de ville et d'un t'out, si je venais pas avec elle !

— Mais c'est mon enfant, dit moi ! cria Louise.

— Vous vous rappelez ty pas l'jour où qu'on a bu une goutte en semble au Champ de Mars, dit la grand-mère.

— Ah vous dit la vieille, j'vous reconnais, vous étiez pas poli qu'au jour d'hui.

— Eh bien, c'est d'jour là qu'vous m'avez filoté mon petit fils pour me laisser votre avorton à la place !

toute la force de ses petits poings. Il ouvrit la bouche et cria. Il cria comme il n'avait jamais crié. Une clameur d'énorme grandeur, multipliée, emplit le logement, l'escalier, la rue. En même temps Auguste devint noir.

— La vieille, frappée en pleine figure par ce son affreux, se rejeta en arrière.

— Y veut pas venir, cria-t-elle dans l'oreille de Louise.

— Naturellement, dit celle-ci en regardant l'étranger avec des yeux qu'elle n'avait jamais vus pour lui.

— Il est habitué à être soigné ce petit, il sait ce qui l'attend avec vous !

— Vous avez trop à faire avec vos fourbis de sacrés, observa Huard, qui était antichrélien.

Mais Louise avait passé Emile reconquis à sa fille aînée. Elle prit dans ses bras l'étranger qui se tuta à l'instant, satisfait.

— En voilà assez, dit la jeune femme, il veut pas aller avec vous et il ira pas. Merci, c'est pas pour que vous le rendez malade que je le sois et depuis six mois. Maintenez le le garç !

— Une fois soudaine il l'entraîna sous son bonnet noir le visage de la vieille.

— Moi, j' demande que ça, dit-elle. C'est pas mon affaire d'engager les enfants. J' viendrai le voir le dimanche !

— Savoir si ça ne le fait pas trop geuler, y n'est pas bête le petit salad, murmura Huard avec une sorte de tendresse admirative.

— C'est vous, qu'êtes des voleurs ! horra la vieille. Pourquoi qu'vous m'prenez Auguste ?

— C'est vous, qu'êtes des voleurs ! horra la vieille. Pourquoi qu'vous m'prenez Auguste ?

— C'est vous, qu'êtes des voleurs ! horra la vieille. Pourquoi qu'vous m'prenez Auguste ?

— C'est vous, qu'êtes des voleurs ! horra la vieille. Pourquoi qu'vous m'prenez Auguste ?

— C'est vous, qu'êtes des voleurs ! horra la vieille. Pourquoi qu'vous m'prenez Auguste ?

— C'est vous, qu'êtes des voleurs ! horra la vieille. Pourquoi qu'vous m'prenez Auguste ?

— C'est vous, qu'êtes des voleurs ! horra la vieille. Pourquoi qu'vous m'prenez Auguste ?

— C'est vous, qu'êtes des voleurs ! horra la vieille. Pourquoi qu'vous m'prenez Auguste ?

— C'est vous, qu'êtes des voleurs ! horra la vieille. Pourquoi qu'vous m'prenez Auguste ?

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'histoire de la Prohibition est la même que celle de la culture de la canne à sucre.

BIERE PILSENER De la Louisiane. Pureté, Qualité et Age garantis. NEW ORLEANS BREWING CO.

F. A. BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

Farine Producer. Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure. JOHN E. KOERNER & CO., SEULS AGENTS DU SUD, 514 RUE DU CAMP--Nlle-Orléans, Lne.

CHEMINS DE FER. Car Moteur VIA Y. ET M. V. Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge. Contenant le 1er Décembre.

DANS QUATRE ANS EXCURSIONS A BAS PRIX VIA NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD. Acommodé 157,000,000 de passagers, et pas un seul passager n'a perdu sa vie dans une collision ou dérangement d'un train.

SAIN ET SAUF. Demandez à l'agent du SOUTHERN PACIFIC. Quand vous voyagez, soyez sûr de choisir un chemin.

Train De New York. DIRECTEMENT A LA 32me RUE ET LA 7me AVENUE. Un lit de Broadway.

MINERAL WELLS ? Exclusivement de Première Classe. NEW YORK-NOUVELLE-ORLEANS LIMITE.

car elle avait peur de ce qu'il était par dire.

Il se remirent en route, Sabine courait avec sa grâce habituelle, riant doucement de ses méseures.

— Sabine ! pour Dieu ! c'est la folie !

— Sabine ! pour Dieu ! c'est la folie !

— Sabine ! pour Dieu ! c'est la folie !

— Sabine ! pour Dieu ! c'est la folie !

— Sabine ! pour Dieu ! c'est la folie !

— Sabine ! pour Dieu ! c'est la folie !

Sabine répondit en essayant de sourire.

— Laquelle donc, monsieur ?

— Laquelle donc, monsieur ?

— Laquelle donc, monsieur ?

— Laquelle donc, monsieur ?

— Laquelle donc, monsieur ?

— Laquelle donc, monsieur ?

Sabine d'une voix un peu sèche.

— Je le sais, affirma-t-elle, par votre mère, par Maguette, par tous vos amis que vous avez toujours assurés du contraire, et je vous connais assez pour savoir que si vous avez pu mentir une fois vous seriez incapable de le faire presque quotidiennement.

— N'essayez pas, dit-il, de retrouver en ce moment la force qui vous entraînait ce jour-là ; vous ne l'aurez pas ce soir.

— N'essayez pas, dit-il, de retrouver en ce moment la force qui vous entraînait ce jour-là ; vous ne l'aurez pas ce soir.

— N'essayez pas, dit-il, de retrouver en ce moment la force qui vous entraînait ce jour-là ; vous ne l'aurez pas ce soir.

— N'essayez pas, dit-il, de retrouver en ce moment la force qui vous entraînait ce jour-là ; vous ne l'aurez pas ce soir.

— N'essayez pas, dit-il, de retrouver en ce moment la force qui vous entraînait ce jour-là ; vous ne l'aurez pas ce soir.

— De voir absurde, gronda-t-elle, imposée par vous !

— De voir absurde, gronda-t-elle, imposée par vous !

— De voir absurde, gronda-t-elle, imposée par vous !

— De voir absurde, gronda-t-elle, imposée par vous !

— De voir absurde, gronda-t-elle, imposée par vous !

— De voir absurde, gronda-t-elle, imposée par vous !

— De voir absurde, gronda-t-elle, imposée par vous !

mais déjà la vaillante se recon-

— Calmez vous, mon ami, Ecoutez moi !

— Calmez vous, mon ami, Ecoutez moi !

— Calmez vous, mon ami, Ecoutez moi !

— Calmez vous, mon ami, Ecoutez moi !

— Calmez vous, mon ami, Ecoutez moi !

— Calmez vous, mon ami, Ecoutez moi !